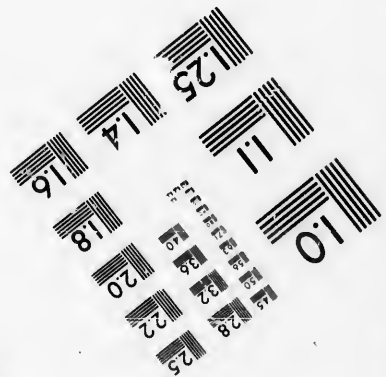
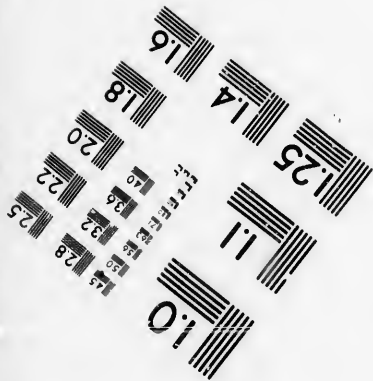
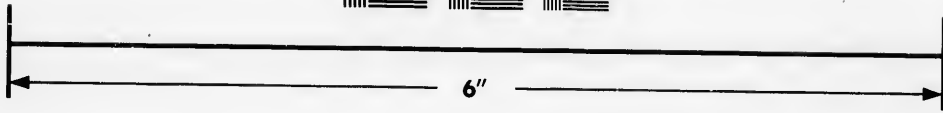
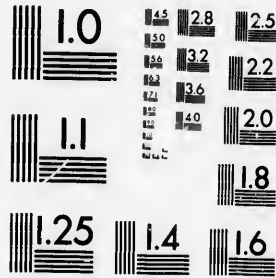


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					/						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

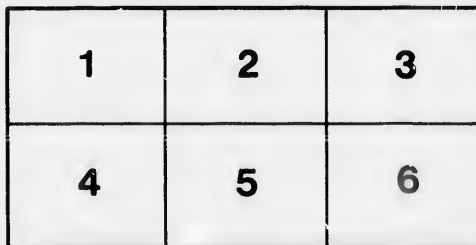
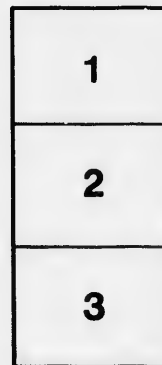
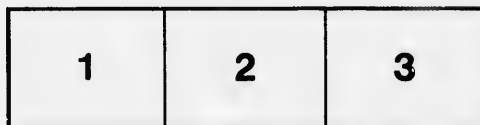
Douglas Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata
o

belure,
n à

32X

QUID
RIT
ET
BRE
LES
CHI

Monseig

C'est

nous dép
miséric
aux gras
houlette
ravissem
peau et
peut ren
les point
tions des
elle poin
en perso
comme i
partout, c
lointain
letant la
épaules;
sins, cet
dis, conc
un seul p
qui n'on
super un
qui non i
la jubilat
qui nous
nous ouv
que que
nous neu
qui ont f
heureuse
refuge re

5012

514

276

SERMON

DU

REV. P. TELLER,

Le 27 Juin 1844,

A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION ET DE L'OUVERTURE DU

MONASTÈRE DES RELIGIEUSES

DE

NOTRE-DAME DE LA CHARITÉ

DU

Bon Pasteur.

QUID VOBIS VIDETUR? SI FUERINT ALICUI CENTUM OVES ET EBRAVERIT UNA EX EIS; NONNE RELINQUIT NONAGINTA NOVEM IN MONTIBUS ET VADIT QUÆRERE EAM QUÆ ERRAVIT?—SI QUELQU'UN A CENT BREBIS, ET QU'UNE D'ELLES SE SOIT ÉGARÉE, NE LAISSE-T-IL POINT LES QUATRE-VINGT DIX-NEUF AUTRES A LA MONTAGNE, POUR ALLER CHERCHER CELLE QUI S'EST ÉGARÉE?—*Math. 18, 12.*

Monseigneur,

C'est sous l'emblème de cette parabole si touchante que le Bon Pasteur nous dépeint les sollicitudes de sa tendresse et les pieuses poursuites de sa miséricorde. Le troupeau d'élus que lui a confié son divin père, il le conduit aux gras pâturages, il le désaltère aux sources d'eau vive, et à l'ombre de sa houlette il le sauve de la dent meurtrière du loup et de la main furtive du ravisseur. Quelque brebis imprudente et volage s'est-elle éloignée du troupeau et soustraite à sa vigilance, il calcule aussitôt tous les dangers qu'elle peut rencontrer; il est dans les tranes, il la rappelle, il se transporte sur tous les points culminants, il plonge ses regards inquiets à travers toutes les ondulations des vallées, et de partout il fait entendre la voix du pasteur. Ne reparait-elle point? il laisse le troupeau sur le penchant de la montagne, et lui-même en personne il va à la recherche de la brebis errante. Voyez-le, mes frères, comme il accélère le pas, comme il franchit les distances, comme il pénètre partout, comme il module sur tous les tons les accents de sa voix! Un bélement lointain répond enfin à son rappel! il court, il se précipite; il caresse tout hâletant la brebis qui lui est si chère; déjà il l'a placée tout joyeux sur ses épaules, il la rend au troupeau. Eh! félicitez-moi, dit-il à ses amis et à ses voisins, cette brebis je l'avais perdue, voilà que je l'ai retrouvée. Et moi je vous dis, conclut le divin maître, qu'il y aura joie et réjouissance dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence, *dico vobis quod illa gaudium erit in celo super uno peccatore penitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent penitentia. Luc 15, 7.* Quelle doit donc être aujourd'hui la joie, la jubilation des anges et des saints! comme le ciel doit sourire à la solennité qui nous réunit dans cette enceinte, puisque nous bénissons, nous consacrons, nous ouvrons un asile au repentir et à la pénitence! Nous-mêmes qui n'avons que quelques étincelles de cette immense charité qui embrase les cieux, nous nous sentons attendris et profondément émus. La vue de ces héroïnes qui ont franchi les vastes mers pour une telle mission, le spectacle des filles heureuses qui forment le premier noyau de cette communauté, prémices du refuge recueillies et présentées par un zèle admirable; le concours, la prés-

à côté des personnes respectables et religieuses de tous les rangs, de tous les sexes et de tous les âges qui se pressent autour de cet autel, tout, mes frères, tout dilate nos cœurs et verse dans nos âmes le baume de la charité, de la religion la plus exquise et la plus suave. Que dirai-je dans cette circonstance solennelle, qui puisse satisfaire votre pieuse avidité et contribuer en quelque chose au bien de l'œuvre? Deux mots, M. F. je vous dirai quelle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison et à qui la religion et la société en seront redevables. Je n'abuserai point de votre patience. Tous ensemble invoquons cet esprit de lumière et de charité qui est le principe et l'âme de toutes les grandes œuvres; et invoquons-le par la toute-puissante intercession de celle qui est le refuge des pécheurs. Ave Maria.

Je me demande d'abord : quelle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison ? un asile, un *refuge* s'ouvre au libertinage repentant. Et quel asile, quel refuge ! c'est là une œuvre dont notre société avait besoin, et qui sera aussi parfaite dans ses résultats, qu'elle est méritoire dans sa formation. L'orgueil humain a beau se révolter et se débattre : il est forcé d'admettre que l'homme a fait une chute. La dégradation primitive perce à chaque pas ; l'ivraie étouffe presque partout le bon grain. La société n'est plus vierge, telle que le créateur l'a faite et qu'il la voulait. Elle a oublié son Dieu ; elle s'est oubliée elle-même, elle a sacrifié à l'erreur et au crime. La civilisation, survenant dans une société si malade, y développe des principes à fausses applications : elle engendre autant de maux qu'elle enfante de biens. De là une inondation, un déluge de désordres et de besoins. Les maladies et les infirmités se disputent le corps de l'homme ; et comme si elles avaient mission d'en-haut, elles paraissent répéter à l'envi : nous immolons le coupable à ta vengeance, juste ciel ! les incertitudes et les ténèbres ont envahi l'esprit de l'homme et le plus souvent il ne s'avance qu'à tâtons dans la recherche de la vérité. La raison elle-même paye chèrement ses hauteurs et ses dédains ; nous la voyons quelquefois s'évanouir, s'effacer, s'éteindre et abandonner l'homme devenu machine à la merci de l'aliénation, de la frénésie, de l'imbécillité. Impuissante à prévenir, à soulager toutes les misères, la société n'a souvent que le regard de la compassion ou le soupir stérile de la sympathie pour consoler dans leur détresse l'enfance, la vieillesse, la pauvreté, le malheur. Grand Dieu ! Votre religion sainte, cette religion de charité que vous avez apportée du ciel en terre, ne tendra-t-elle pas une main secourable à l'humanité souffrante ? N'en doutez pas, mes frères : voyez ces immenses et innombrables hôpitaux ! D'humbles vierges, consacrées à Dieu, y sont les servantes des malades. Ici c'est un même toit qui abrite l'enfant trouvé, l'orphelin, le vieillard impotent ; là c'est St. Jean de Dieu qui se charge des aliénés. Et ces dépôts des mendicité confiés aux soins des corporations religieuses ! ils regorgent de pauvres heureux : il y a qui porte la consolation et la paix au sein des prisons, au fond des cachots, dans les bagnes. L'enfant qu'une famille insouciante ou indigente laisse errer à l'aventure dans nos rues, l'humble frère des écoles le recueille avec attendrissement ; pendant que la caducité de la vieillesse va se reposer dans une maison de Providence. Oui la sphère de la charité chrétienne embrasse toute la sphère des misères humaines et sociales.

Mais au-dessous de toutes les misères il est une misère profonde, un abîme de misère que l'œil chaste ose à peine entrevoir : au fond de toutes les plaies, il est une plaie intime qui gangrène la société et qui soulève le cœur ; c'est

la malade
humain
puissant
vicieuse
seuleme
sivemen
sert, no
saints de
ses bran
largemen
hardie,
soit syst
viennen
son pré
jeunesse
du maria
milieu d
gion ser
t-elle de
cune di
mettre a
après de
terre rép
sante ac
rique Br
toi est u
mêle de
et le ma
à fait ge
pravati
Jésus-C
avec un
l'avoir
en aide
peuple
au gré
tout que
l'hemic
ces ville
crimine
tuées, c
Oui,
a touch
monde
se prost
gémisse
énorm
table fa
aire de
consola

la maladie la plus invétérée, la plus mortelle, la plus contagieuse du cœur humain. Autant la femme nue par l'esprit de Dieu est vertueuse, noble et puissante pour le bien, autant la femme nue par l'esprit de la chair est-elle vicieuse, ignoble et puissante pour le mal. La séduction de la femme n'a pas seulement renversé le premier homme au paradis terrestre ; elle a successivement enivré et perverti les géants au tems du déluge, Israël dans le désert, nomb. 23. David et Salomon sur leurs trônes, des hommes éclairés et saints de tous les siècles et de tous les pays : elle ravage la société dans toutes ses branches. Mais supposez que la séduction soit poussée par la misère, largement soudoyée, endoctrinée par les exemples et les encouragemens, enhardie, exaltée par d'indomptables passions intérieures ; supposez qu'elle soit systématique, organisée, persévérante, généralisée, oh ! Dieu, que deviennent alors les âmes ! ces âmes créées à l'image de Dieu, rachetées par son précieux sang et suspendues entre deux éternités ? Que devient la jeunesse avec son inexpérience et sa fougue ? qu'en est-il des liens sacrés du mariage ? où en est la vertu chancelante qui se traîne nonchalamment au milieu de tant de pièges ? Hélas, M. F., levez les yeux et voyez ! La religion sera-t-elle spectatrice impassible et impuissante de si grands maux ? n'a-t-elle donc aucun remède pour une si affreuse maladie ? n'a-t-elle donc aucune digne à opposer à ce torrent impur ? n'a-t-elle donc ni abri pour mettre à couvert la fragilité de ce sexe, ni asile pour accueillir son repentir après de lamentables écarts ? que la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre répondent pour moi ! Elles jouissent sous ce rapport aussi de la bienfaisante action du catholicisme. Et toi, brillante et magnifique capitale de l'Amérique Britannique du Nord, réjouis-toi dans le Seigneur, le jour qui tuit sur toi est un jour de bénédiction et de salut. L'agglomération libre et le pélemêle de ton immense population, l'indifférence et le laisser-aller, la misère, et le manque de travail, la mollesse de tes habitudes, la folie de ton luxe, tout à fait germer dans ton sein, a développé avec une effrayante rapidité la dépravation des mœurs, et le plus alarmant libertinage. La religion sainte de Jésus-Christ respecte les libertés de tous ; mais en même tems elle poursuit avec une sollicitude maternelle le salut de tous. C'est elle qui après t'avoir dotée déjà de tant d'utiles établissemens, te vient encore aujourd'hui en aide dans cette grave calamité ! c'est elle qui ouvre au milieu de ton peuple ce précieux asile : elle s'offre à l'aggrandir, elle s'offre à le multiplier au gré de tes desirs et suivant l'étendue de tes besoins. Et qu'était-ce après tout que ces villes de refuge, pourtant si précieuses, qu'ouvrait l'ancienne loi à l'homicide involontaire pour le soustraire à la vengeance ; qu'était-ce que ces villes de refuge en comparaison de ces asiles sacrés, où une génération criminellement homicide vient demander pardon des milliers d'âmes qu'elle a tuées, et obtient grâce ? Car, c'est là le principal but du refuge.

Oui, mes frères, cet asile accueille les pécheresses publiques que la grâce a touchées, et qui veulent faire leur paix avec Dieu. En arrachant au monde une infâme pâture et en le délivrant de leur présence, elles viendront se prosterner au pied de cet autel, elles demanderont par leurs larmes et leurs gémissemens, par leur repentir et leur pénitence, grâce et pardon pour leurs énormités : elle déposeroit au tribunal sacré de la réconciliation l'insupportable fardeau de leurs crimes et de leurs scandales : à l'ombre de ce sanctuaire de paix, elles repasseroient ou même apprendront les vérités saintes et consolantes, les obligations graves et salutaires de la religion, ici elles trou-

veront une existence honnête et paisible, ici elles reprendront le goût et la pratique du travail, ici en un mot elles se retremperont ; et revêtues enfin de J.-C. elles deviendront en lui de nouvelles créatures, qui ne garderont du passé que le repentir et la reconnaissance : *Si qua ergo in Christo, nova creatura ; vetera transierunt*, 2 cor. c. 15. Et remarquez avec moi, mes frères, que dans l'admission des repenties la maison du refuge ne fait point distinction de croyances ou de dénominations. Elle n'admet aucune pénitente, n'en retient aucune, n'en renvoie aucune malgré elle : mais la porte s'ouvre à tous les cœurs contrits et repentans de quelque part qu'ils viennent.

Quelqu'un me demandera peut-être quel sera l'avenir de ces heureuses filles sorties de l'abîme et rendues passagèrement au bonheur et à la vertu. Suivez avec moi, mes frères, les opérations du refuge. J'entre dans cette maison au premier jour de l'année 1850 ; je viens aux nouvelles des repenties de l'année 1844, et voici ce que je trouve : le refuge s'est déchargé de toutes les incorrigibles et a ouvert les portes aux indisciplinées qui auraient pu vouloir les forcer. Quant aux repenties, vraiment pénitentes, je les trouve réparties en trois classes. Toutes elles ont fait leur paix avec Dieu, et cimenté le grand acte de leur réconciliation avec les larmes et la pénitence : toutes elles sont revenues aux idées religieuses et aux sentimens de la crainte de Dieu : toutes elles ont repris l'usage et le goût du travail : cette triple œuvre une fois accomplie aussi solidement que possible en plus ou moins de tems, avec plus ou moins de facilité et de succès, il s'en est trouvé qui ont mieux aimé retourner dans le monde que de rester dans la solitude ; et celles-là la maison du refuge les a rendues à leurs familles ou les a placées dans de bonnes maisons ou même leur a procuré d'honnêtes mariages. Il s'en est trouvé qui, effrayées des dangers du monde et de leur propre fragilité, ou guidées par des sentimens de pénitence, ont préféré la solitude, et ont demandé comme la plus précieuse de toutes les grâces, de passer le reste de leurs jours dans le pieux asile qui les a recueillies ; et celles-ci je les retrouve dans la maison, dans leur classe, comme disent les constitutions, et mêlées aux nouvelles converties qui se succèdent sous leurs yeux elles aident puissamment l'œuvre par leurs prières, par leurs discours, par leurs exemples. Un vœu de stabilité pour un an seulement et qu'elles renouvellent chaque année les attache à la maison sans les y lier irrévocablement. Il s'en est trouvé enfin qui travaillées par une grâce spéciale et pleines d'une admirable générosité ont voulu se consacrer sans retour et sans réserve au Dieu des miséricordes, et expier par les saintes rigueurs d'une pénitence à vie leurs erreurs passées : âmes privilégiées auxquelles le bon Maître a dit sans doute comme autrefois à la célèbre pénitente qui lui inondait les pieds de larmes : parce que vous avez beaucoup aimé, beaucoup de péchés vous sont remis : et de cette 3^{ème} classe de pénitentes le refuge a fait une communauté à part, une communauté de religieuses proprement dites, appelées les Magdeleines : je les vois soumises à la règle austère du Mont-Carmel, et liées à Dieu par les vœux perpétuels de religion. Tel est le spectacle si nouveau qu'admira Montréal dans quelques années et à la vue duquel nous nous écrierons tous : oh ! Dieu, que vos œuvres sont belles ! qu'elles sont parfaites ! comme elles embrassent tous les caractères de la divine charité !

Une réflexion se présente naturellement à l'homme qui examine l'œuvre du refuge. Est-ce que la vue de cette plaie cruelle qui afflige et humilie

le goût et la
vétues enfin
garderont du
slo, nova crea-
si, mes frères,
point distincte,
pénitente,
porte s'ou-
s viennent.

es heureuses
et à la vertu.
e dans cette
elles des res-
est déchargé
ées qui au-
énitentes, je
x avec Dieu,
et la péni-
sentimens de
travail : cette
en plus ou
en est trouvé
s la solitude ;
les a placées
riages. Il s'en
re fragilité, ou
e, et ont de-
er le reste de
e les retrouve
ions, et mê-
e elles aident
leurs exem-
renouvellent
ement. Il s'en
es d'une ad-
s réserve au
pénitence à
Maître a dit
lui inondait
é, beaucoup
tes le refuge
proprement
e austère de
n. Tel est le
nées et à la
sont belles !
res de la di-

mine l'œuvre
ge et humilie

tout la société, ne porte point avec elle son remède ? Une âme religieuse et éclairée peut-elle voir tous les jours de près les infortunées victimes du libertinage, sans se demander au même instant : Mais qu'y a-t-il donc à faire pour préserver du même malheur les jeunes personnes exposées ? aussi, mes frères, ne suis-je point étonné de voir dans le même asile, à côté du refuge, l'œuvre de la préservation. Oh ! quels contrastes touchans vont se réunir et s'harmoniser dans une même maison ! à côté des larmes du repentir et de la pénitence, va se nourrir et s'élever une troupe choisie de petites filles innocentes, mais abandonnées ou exposées ! Depuis l'âge de 7 à 8 ans jusqu'à celui de 18 à 20 elles sucroent ici le lait de la piété, elles se forment à l'ordre, à la décence et à la retenue, elles reçoivent les douces leçons et les exemples salutaires de la religion, elles s'accoutument aux ouvrages et aux travaux de leur sexe et de leur âge ; elles s'affermiront dans un genre de piété solide et éclairée ; et ce sera là une inatarrissable pépinière qui fournira aux familles respectables des filles vertueuses, habiles et fidèles, et à la société des femmes et des mères chrétiennes. Mille fois heureuses les villes auxquelles Dieu dans sa miséricorde réserve une pareille ressource ! Et cette maison n'embrassât-elle que la *préservation* toute seule, elle serait déjà digne de notre admiration et de toutes nos louanges. Mais, mes frères, la charité a d'autres inventions encore, et c'est au sein même de Dieu qu'elle semble puiser sa fécondité. Dans ce siècle surtout le vice est précoce et souvent il dévance l'âge. Le magistrat et le prêtre savent que ce n'est pas seulement l'âge mûr qui peuple les prisons, mais que la jeunesse y fourmille. La société ne l'ignore pas, le jeune détenu ne trouve souvent dans les prisons qu'une école de crime et de libertinage, et au terme de sa détention ils est ordinairement plus fourbe et plus adroit : rarement est-il devenu meilleur. C'est pour arracher à cette affreuse position les jeunes filles tombées sous le coup de la loi que cette institution peut aussi se charger de l'œuvre dite *de St. Michel*. Que la magistrature d'une ville montre le désir de confier au Refuge du Bon Pasteur les jeunes prisonnières, elle rencontrera un zèle empressé à les admettre : et certes la voix et l'exemple d'une charitable religieuse agissent sur des jeunes cœurs égarés bien autrement que les brusqueries d'un geolier, ou les discours licencieux de ces hideux rebuts du crime et du dévergondage.

Tel est M. F. le plan grandiose, l'action magnifique du refuge, de ce refuge. Ici la même main arrachera les épines et les ronces : elle cultivera les roses et les lys. Ici la même voix arrachera des soupirs et des larmes, elle fera épanouir à la joie des cœurs novices et innocens. Ici la charité se fait tout à tous, pour gagner à Dieu tous les cœurs. Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison : mais à qui la religion et la société en seront-elles redevables ? c'est ce que je vais dire en peu de mots.

Le plus difficile d'une œuvre est souvent sa conception et son début. Le passage de la possibilité à l'existence demande une puissance créatrice et l'organisation veut une activité et une patience à toute épreuve. Depuis longtemps sans doute les âmes bien nées et les cœurs chrétiens gémissent sur les affreux ravages que fait la corruption des mœurs ; et sur les dangers que court une jeunesse volage et altérée de plaisirs. Mais qu'il y a loin des théories à une prompt et hardie et heureuse exécution ! Gloire donc au zèle éclairé et persévérant de l'homme de Dieu, auquel il a été donné de concevoir et de produire cette œuvre immortelle ! gloire à toutes les per-

sonnes charitables et généreuses qui l'ont soutenu de leur autorité, de leurs conseils, et de leurs aumônes! Gloire d'autant plus pure et plus méritoire, qu'elle est plus attentive à se dérober à nos justes éloges, et ne veut d'autre témoignage que Dieu seul. Ainsi l'histoire nous enseigne-t-elle que le génie des œuvres et des institutions se contente de donner son souffle de vie, pour voler à de nouvelles entreprises, et laisser à d'autres mains la consolation et le mérite d'exécuter. Le refuge est établi à Montréal; pouvait-il tomber en des mains plus habiles et plus expérimentées? il y a deux siècles que les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur vivent: c'est un grand serviteur de Dieu, qui a passé en faisant le bien, le P. Eudes, qui leur a donné l'existence et la forme: depuis lors elles ont rempli avec zèle leur angélique mission, la mission de travailler à la conversion des malheureuses victimes de la débauche. Que sont-elles dans l'Eglise? pendant deux siècles elles ont été le grain de sénévé; une toute petite congrégation de quelques communautés. Mais voyez! 1835 jette dans son sein un principe énergique de développement, le généralat: dix ans ne sont point encore écoulés; et déjà plus de trente nouvelles communautés ont pris naissance et prospèrent: au noviciat d'Angers en France est venu se joindre celui de Munich en Bavière, et Montréal ouvre aujourd'hui le troisième en Canada: Car cette maison est aussi noviciat. Ce sera bientôt un grand arbre, qui offrira son ombre hospitalière et ses fruits délicieux et aux âmes coupables qui se traînent dans la boue du crime, et aux âmes volages qu'éblouirait le prestige du monde; et toute chair y trouvera la vie; et *ex ea vescebat omnis caro, Dan. c. 4.* Il est beau le dévouement de ces vierges généreuses, qui consacrent leur existence à la classe la plus dégradée de notre civilisation. Il est admirable ce zèle qui va chercher au fond de l'obscure les âmes les plus désespérées. Elle est touchante la mission d'un ange de paix et de vertu, effaçant les traces du libertinage, cherchant à travers des soufflures et des plaies la beauté primitive d'une âme, présentant à la fin au Dieu de toute Sainteté son image régénérée et refaite de fond en comble, empourprée d'un sang divin, et ravivée par la grâce sanctifiante. Elle est miraculeuse la résurrection journalière et multipliée de ces heureux Lazares ensevelis depuis des années dans les horreurs du tombeau. Glorifiez Dieu en Israël! la magnificence de ses œuvres, la puissance de son vouloir éclate dans ces prodiges de la grâce: Dieu est admirable dans ses saints. *Date gloriam Deo super Israel, magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus: mirabilis Deus in sanctis suis. ps. 67.* Et quel tribut de reconnaissance paierons-nous à ces vierges sacrées qui vont multiplier leurs sacrifices dans l'enceinte de ces murs! Mesurons l'œuvre des pénitentes avec toutes ses ramifications: nous verrons qu'elle est plus que suffisante à elle seule pour absorber tous les soins d'une communauté religieuse. Concevons l'œuvre de la préservation: nous verrons que j'entre avec nos observations régulières, elle remplit facilement le cadre d'une vie de communauté. Qu'il y ait donc être pleins les jours de ces saintes filles! *Dies pleni inveniuntur in eis, ps. 72!* qu'il y ait donc être précieux l'holocauste de cette complication d'œuvres! qu'elles seront donc abondantes les grâces que va répandre à pleines mains la libéralité divine sur une telle maison! et conséquemment les chances de succès sont indubitables et nous les devons à l'héroïsme de ces grandes âmes dont le monde n'était pas digne *quibus dignus non erat mundus, Hebr. 11.*

Toutefois, mes frères, pour le succès de l'œuvre il faut encore d'autres élé-

mens. Il faut et quelque nombre de jeunes filles trompées, mesdames, ville si dévouement pour et dénomina- ues: il a été Montréal pe- tiendront da- tection et pa- une aumône lage- ment et au bien des une œuvre l'aumône fa- Je le sais, M- nes. Le su- que le luxe le sais, c'est pective que aumônes. vous aussi, v- vous contrib- Comment de- le croire. Pa- être encore main une au- l'œuvre du r- vailler? vou- un des point- préservation- doivent-elles- ressources d- per toutes le- rez aussi bien- ne me tromp- vous apporte- pération à la Providence- soin: il choi- les autres à- afin que cha- que Dieu de- donne le tal- pel pour les- Saintes Ecri- la nation sa- chante dévou- pour la cons-

rité, de leurs
méritoire,
veut d'autre
le génie des
e, pour voler
ou et le mén-
en des mains
s Religieuses
nd serviteur
né l'existen-
que mission,
es de la dé-
ont été le
mmunautés.
développe-
plus de tren-
an noviciat
Bavière, et
maison est
mbre hospi-
ment dans la
monde ; et
c. 4. Il est
r existence
ce zèle qui
Elle est
traces du li-
té primitive
ge régéné-
ravivée par
journalière
ées dans les
enco de ses
de la grâce :
el, magni-
ctis suis.
ces vierges
ous murs !
ous ver-
us les soins
ation : nous
ement le ca-
ours de ces
ne être pré-
donc aben-
ine sur une
ubitables et
n'était pas
autres élé-

ments. Il faut à cette machine d'autres rouages encore. Le refuge a une maison et quelque mobilier ; il aura les pensions de plusieurs repenties et de plusieurs jeunes filles ; mais il ne possède ni biens-fonds, ni revenus assurés. Je me trompe, mes frères, il est à Montréal : peut-il manquer du nécessaire dans une ville si dévouée aux honnes et grandes œuvres ? Il est à Montréal, non seulement pour le catholicisme, mais encore au service de toutes les fractions et dénominations quelconques : il a de droit la sympathie de toutes les classes : il aura pour son alimentation le concours le plus libéral. Il est à Montréal pour la ville et pour la province : la ville et la province la soutiendront dans un état convenable d'aisance et de prospérité par leur protection et par leurs aumônes. Et qui est-ce qui ne comprend pas combien une aumône faite au refuge est une aumône bien placée ? elle va au soulagement et au bien être corporel d'êtres infortunés ; elle va à leur honneur, au bien des familles, au repos de la société : l'aumône faite au refuge est une œuvre de zèle, un rempart contre le crime, l'aliment de la vertu : l'aumône faite au refuge rachète vos péchés, elle rachète ceux des autres. Je le sais, Mes Frères, tout le monde n'est pas à même de faire des aumônes. Le superflu ne se trouve point dans toutes les positions, lors même que le luxe a été réduit aux termes de la plus rigoureuse convenance. Je le sais, c'est pour beaucoup d'âmes sensibles et vertueuses une pénible perspective que celle de ne pouvoir apporter au Refuge le tribut de quelques aumônes. Mais consolez-vous, ames ferventes et zélées, vous aussi, oui vous aussi, vous en ferez plus souvent peut-être que vous ne vous l'imaginez : vous contribuerez, vous aussi, au maintien, à l'agrandissement de l'œuvre. Comment donc ? par vos prières et par votre crédit ? Oui peut-être, j'aime à le croire. Par un prosélytisme bien entendu, par l'influence du zèle ? peut-être encore ; je n'ai pas de peine à me le persuader. Mais vous avez en main une autre espèce d'aumône, que réclame de votre libéralité chrétienne l'œuvre du refuge. N'est-il pas vrai que tous plus ou moins vous faites travailler ? vous avez des ouvrages qui vous sont faits à prix d'argent. Or, M. F. un des points fondamentaux de la règle des repenties et de la règle de la préservation, c'est un travail assidu et journalier. Pourraient-elles prier, doivent-elles parler toute la journée dans leur clôture ? Une des grandes ressources du Refuge sera donc d'avoir toujours assez d'ouvrages pour occuper toutes les fractions de sa communauté ; et ces ouvrages vous les trouverez aussi bien faits et à des prix aussi modérés que partout ailleurs. C'est là, si je ne me trompe, l'aumône qui est à la portée du grand nombre. C'est ainsi que vous apporterez, chacun, votre obole, et que vous aurez votre part de coopération à la bonne œuvre. Car, M. F., telle est la marche ordinaire de la Providence : Le Seigneur choisit un homme auquel il communique son dessein : il choisit ensuite d'habiles exécuteurs de ce dessein : il appelle enfin les autres à un concours quelconque pour l'exécution de ce même dessein ; afin que chacun ait sa part de travail, de mérite et de gloire. C'est à Moïse que Dieu donne le plan de l'Arche d'alliance ; c'est à Beseleel et à Ooliab qu'il donne le talent de l'exécuter : et c'est à son peuple tout entier qu'il fait appel pour les matériaux de ce riche monument. Que lisons-nous dans les Saintes Ecritures ? Nous lisons que tous les hommes et toutes les femmes de la nation sainte, pleins d'un admirable enthousiasme et animés de la plus touchante dévotion, s'empressent de porter à l'envi des présents de toute espèce pour la construction et la décoration des ouvrages commandés par le Seigneur.

Omnes viri et mulieres mente devotâ obtulerunt donaria, ut fierent opera quæ jussisset Dominus per manum Moysi. Exod. 35. 29.

Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison; telles sont les personnes auxquelles la religion et la société en seront redevables. Allons à nos prières et à nos vœux des actions de grâces anticipées pour un si grand bienfait; et rendons en même tems à la vérité un hommage solennel. Tous les pays l'ont vu, tous les siècles l'ont pensé, tous les honnêtes gens l'ont dit, et il faut bien que nous le voyions, que nous le pensions, et que nous le disions aussi. C'est au catholicisme, au catholicisme tout seul qu'appartient l'inspiration des grandes œuvres; et s'il existe hors du catholicisme quelque institution vraiment grande, prononcez hardiment que quelque principe du catholicisme lui donne et lui maintient la vie. Je défie bien tous les schismes et toutes les hérésies de grouper tous leurs momens de bienfaisance, et de concentrer toute leur énergie de bonnes œuvres: une ville, une petite ville catholique, la ville de Lyon les fera pâler. C'est l'âme catholique qui sait se dilater et s'étendre dans les embrassements de sa charité les siècles et les générations: c'est l'œil du catholicisme qui pénètre tous les réduits, qui saisit tous les besoins, qui domine et embrasse tous les points. N'est-ce point lui, le catholicisme, qui brise la chaîne de l'esclave africain, qui ramasse l'enfant de la Chine, qui civilise le sauvage de l'Orégon? N'est-ce pas lui, le catholicisme qui métamorphose l'Océanie toute entière? est esprit vivifiant du catholicisme! il a donné au monde ses plus belles institutions; il a élevé au milieu des nations leurs plus beaux momens; il a imprimé aux sociétés le mouvement le plus vrai; il a répandu dans les sociétés le plus de bonheur: ce même esprit répare aujourd'hui et répandra jusqu'à la consommation des siècles ses bénignes influences sur tout ce qu'il touchera. Il faut bien. C'est un feu divin descendu du ciel et qui y remonte en traversant les fibres du monde, et ce n'est point une simple étincelle électrique; c'est un immense incendie de lumières, de chaleur et d'amour, dont le passage et le contact entretiennent à perpétuité le feu sacré de la vie au sein de l'Eglise. Heureux mille fois heureux les peuples qui marchent à cette lumière, et qui vivent de cette vie! Le catholicisme! c'est cette bergerie mystique, où le Bon Pasteur soigne et nourrit le troupeau que lui a confié son père céleste, ce troupeau d'âmes où il ne laissera point pénétrer la mort. C'est là que la brebis, jeune et imprudente trouve sa sauve-garde: là que la brebis égarée trouve un asile de salut. Mais j'ai encore, s'écrie le Bon Pasteur, j'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; et celles-là il faut que je les y amène aussi: elle écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. *Et vocem meam audient; et fiet unum ovile et unus pastor, Jo. 10. 16.* Oh Dieu de mon âme, je salue avec transport l'aurore de ce beau jour, et j'appelle de tous mes vœux sur le grand peuple à l'ombre duquel nous vivons et qui donnera au monde cette fête magnifique, j'appelle sur ce grand peuple toutes vos bénédictions, celles du temps et celles de l'éternité; afin qu'après avoir partagé sur la terre les mêmes pâturages nous nous trouvions tous réunis aux torrens des délices éternelles. Ainsi soit-il.

rent opera qua

telles sont les
s. Mélon à nos
grand bien-fai-
les pays l'ont
dit, et il faut
nous le di-
sent qu'ap-
n catholicisme
quelque princé-
bien tous les
bien-faisance,
une seule ville
que qui sait se
écles et les gé-
duits, qui saisit
est-ce point lui,
masse l'enfant
ni, le catholiceis-
iant du catho-
élevé au mi-
aux sociétés le
s de bonheur :
sommation des
aut bien. C'est
nt les fibres du
un immense
le contact en-
Eglise. Hen-
rière, et qui vi-
que, où le Bon
é.este, ce tron-
à que la brebis,
éguré? trouve
ai encore d'an-
fait que je les
qu'un troupeau
le et unus pas-
rore de ce beau
re duquel nous
le sur ce grand
l'éternité; afin
nous trouvions

